

Frédéric METZ : *Hebel — Le Levier*. Suivi de « *Hebel et Kafka* », par Elias Canetti (Pontcerq, 11,50 €).

Ce petit livre exigeant, réalisé avec soin, s'inscrit dans une entreprise courageuse et optimiste : faire connaître et apprécier du lecteur français (du citoyen français ?) un écrivain allemand injustement méconnu, voire quasiment ignoré dans notre pays, comme le souligne à juste titre Frédéric Metz : Johann Peter Hebel (1760-1826). (À ne pas confondre avec le poète, prosateur, critique et auteur dramatique allemand Friedrich Hebbel, 1813-1863).

L'ouvrage ne s'adresse pas vraiment au grand public, mais à un lecteur déjà averti, ou du moins disposé à franchir tout d'abord l'étape d'une médiation propre à éveiller sa curiosité. Il s'agit là en effet non d'une proposition de textes de Hebel lui-même, mais de trois études correspondant aux diverses facettes de sa personnalité et de son œuvre : l'auteur d'almanachs dans son activité concrète, le mathématicien, moraliste et comique dans le contenu. Ces trois études sont suivies du discours prononcé par Elias Canetti quand lui fut remis le prix Hebel, puis d'abondantes notes (mais pourquoi la traduction n'est-elle pas systématique ? Les germanistes sont privilégiés et c'est dommage), d'une brève notice biographique et d'indications pratiques. Il est également agrémenté d'illustrations, reproductions de photos.

Hebel était professeur au lycée de Carlsruhe, et à ce titre on note avec stupéfaction qu'il a dû pratiquement tout enseigner, de l'hébreu à la botanique, des lettres aux sciences ! C'était son gagne-pain, qui lui dévorait son temps, mais ne lui assurait qu'un maigre revenu. Dans le contexte qui nous intéresse, cette fonction alimentaire reste à l'arrière-plan.

Activité humainement et historiquement beaucoup plus importante : la rédaction et la diffusion d'almanachs populaires « que les autorités religieuses faisaient circuler dans les campagnes du Bade, depuis Carlsruhe, à destination du petit peuple ». Ce sont de petites histoires, des « historiettes » illustrées, que l'on pouvait lire (ou se faire lire quand on était illettré) le soir. On y trouvait à la fois distraction et édification. L'almanach avait une fonction pédagogique et morale. (La France a également connu ce phénomène). Mathématicien, Hebel y insérait des « devinettes » à résoudre.

Et, dans la deuxième étude, Frédéric Metz fait de cet aspect une analyse fouillée qui nécessite attention et surtout un minimum de connaissances... Ô le problème des séries ! Enfin, dans une comparaison avec Molière, la troisième étude analyse la fonction et les caractéristiques du comique chez Hebel, notamment dans sa portée morale. Et il faut retenir que chez Hebel, la morale n'est pas un ajout, une conclusion comme dans les fables ; elle est implicite, cachée dans le texte même.

Dans cette présentation, Frédéric Metz se réfère systématiquement à ceux, écrivains ou critiques de renom qui se sont penchés sur Hebel et son œuvre, la plupart du temps pour lui rendre hommage. Et c'est comme la caution des plus grands qu'apportent ces références, et aussi un regret, voire un reproche : comment peut-on ignorer un écrivain que ses pairs les plus célèbres ont admiré en leur temps ?

Cet ouvrage vise à corriger cette défaillance. Deuxième étape de l'entreprise puisqu'il a été précédé par la diffusion de textes de Hebel lors de manifestations, comme il est indiqué, et devrait être suivi à l'avenir par d'autres publications et manifestations comme il est espéré.

Il faudra donc être attentifs à la suite de cette heureuse entreprise.

Jean GUÉGAN